

Le merle blanc

Fantaisie ornithologique

Sa naissance fut un choc pour les deux parents qui n'en pouvaient mais. Ce petit merle, benjamin de la couvée, était tout blanc. Le père, un magnat de la presse, s'arracha les plumes qu'il avait déjà décaties et la mère pleura comme une Madeleine. Teenager (teen-ager) fan de **heavy metal** pour contrarier son père, il eut une adolescence compliquée. Squatteur (squatter) chez les Helvètes, il ne tarda pas à tomber dans les **rets** des poulets et les journalistes des canards paternels (d'infâmes **torche-culs**) l'appelèrent « le coucou suisse ». Il dut alors se résoudre à trouver un gagne-pain.

Le métier de pigeon voyageur le séduisit d'abord mais voler longtemps à tire-d'aile lui parut vite trop éreintant. Puis, avec comme précepteur, un rossignol ex-**coryphée** de la **psalette** de **Schönbrunn**, qui **iodlait** (jodlait, yodlait) à tue-tête, il s'essaya à la carrière de maître chanteur¹. Ses couacs à répétition le firent renoncer au bel canto. Comme il aimait l'histoire et la chronologie, l'ambition de devenir l'**annaliste** de son temps flatta son ego. En vain. Il décida enfin de devenir oiseau de lettres.

Au clair de la lune, son ami, un **pierrrot** piailleur, déclama des **épigrammes** ambiguës², des **lais** tarabiscotés auxquels il répondait par des **bouts-rimés** impromptus et des **ballades** en **heptasyllabes** (pour la poésie, il était d'**obéissance verlainienne**). Il écrivit des **ysopets** (isopets), des romans-feuilletons et des sagas de **fantasy** (fantasie), rêvant tout haut de best-seller(s). Avec le récit – une **quasi-hagiographie** – de la vie d'un oiseau de haut vol, le succès le couronna. Tous les critiques en convinrent : « Il a une belle plume... de **thuriféraire** ! » ajoutèrent les plus perfides. Riche et célèbre, il avait désormais l'envie de trouver l'âme sœur.

Sous le couvert de **bougainvillées** fleuries de **bractées coq de roche** et **carmin**, il rencontra une **oiselle** au plumage d'un blanc immaculé sans pareil. Son éducation **des plus** classiques (elle avait niché au couvent des Oiseaux) et son côté **bas-bleu** lui plurent sur-le-champ. Au diable les oies blanches analphabètes qu'il avait précédemment **courtisées** ! L'**hyménée** fut célébré à la va-vite et le voyage de noces aux Canaries (forcément) se déroula sans heurt.

De retour au nid conjugal, le merle déchanta. Le regard **émerillonné** de la merlette masquait mal une rapacité innée qui **n'avait d'égal(e) que** son instinct volage. Une dernière félonie acheva le mariage moribond. Après un **vol ramé**, l'ancienne demoiselle tout en sueur est piteuse, des plumes noires apparaissent sous le plâtre qui talque ses **pennes** et son duvet. Elle n'était qu'une fausse merlette blanche !

Le merle déconfit retourna auprès du rossignol passé de mode. Le maître et le disciple, comme deux **monte-en-l'air**, s'envolèrent pour l'exil : le pays des **émeus**, des **huards** (huarts) et des oiseaux-lyres ou celui des **dodos** à jamais disparus.

1. maître chanteur, 2. ambiguës

Texte très (très) librement inspiré du conte « Histoire d'un merle blanc », Alfred de Musset, *Contes*, Paris, Bibliothèque Larousse, p. 137-160.

Janine Rich-Jacquel (le 21 novembre 2017)
janinerich.jacquel@yahoo.fr